Joux, Saint-Marcel-l'Éclairé – A89, secteur 7

Vincent Georges et Éric Thévenin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7068>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Vincent Georges et Éric Thévenin, « Joux, Saint-Marcel-l'Éclairé – A89, secteur 7 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7068>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Joux, Saint-Marcel-l'Éclairé – A89, secteur 7

Vincent Georges et Éric Thévenin

Identifiant de l'opération archéologique : 224981

Date de l'opération : 2007 (EX) ; 2007 (PR)

Prospection

- 1 L'ensemble du parcours autoroutier du secteur 7 sur les communes de Joux (Rhône) et de Saint-Marcel-l'Éclairé a pu être inspecté au cours de la prospection pédestre. Cette dernière a permis de relever de précieuses indications sur la nature des terrains soumis à investigations archéologiques. Certains secteurs particulièrement pentus et boisés n'ont pas été retenus pour la phase de diagnostic mécanique, en raison d'une part d'une accessibilité problématique, et d'autre part d'une absence de sédimentation qui réduit d'autant les possibilités de trouver des vestiges sur ces superficies.
- 2 D'autres secteurs pourtant eux aussi pentus et boisés ont été retenus pour des interventions mécaniques lors de la phase de diagnostic. Ils concernent des indices miniers ou des amas rocheux ponctuels ayant pu servir d'abri ou d'espace sépulcral aux périodes préhistoriques ou historiques.
- 3 Les parcelles pouvant faire l'objet de sondages mécaniques ont été sélectionnées et reportées sur les plans cadastraux, documents de base de la présente étude. Sur ces derniers sont précisés les zones à sonder, les déboisements nécessaires et les principales observations.
- 4 Un filon de quartz formant une cavité et une très probable galerie ont été recoupés à 32,80 m de profondeur dans un forage sur la partie supérieure du tracé. Une petite occupation gallo-romaine a été identifiée grâce à une concentration de *tegulae* et ce, en surplomb d'un amas rocheux doté de petites cavités dont l'une d'entre elles présente

l'indice d'une présence humaine au bas Moyen Âge et une autre comprend l'amorce d'une galerie sur filon de quartz. Pour le reste, le secteur 7 présente l'intérêt de recouper des vallons et de traverser la vallée de la Boussuivre. Ce dernier secteur, placé à l'aval, permettra de reconnaître les différentes phases du fonctionnement fluvial de cette importante vallée très fortement concernée par l'activité minière au moins dès le Moyen Âge.

5 GEORGES Vincent

Évaluation

- 6 Les sondages réalisés sur Joux (Rhône) (12 parcelles) et Saint-Marcel-l'Éclairé (2 parcelles) se sont déroulés sur le tronçon n° 7 du projet, situé entre le diffuseur de Tarare ouest (PK 23,3) et l'entrée du tunnel de Violay (Loire) (PK 20). Long de 2,5 km pour une surface de plus de 440 000 m², le septième des douze tronçons que compte le projet occupe, à une quarantaine de kilomètres de Lyon, l'extrémité septentrionale des monts du Lyonnais. Le tracé s'étend sur près de deux kilomètres sur les flancs ouest et nord de la vallée du Boussuivre avant de longer puis de traverser le ruisseau de la Turdine au nord – nord-est de la zone d'étude.
- 7 Quatre sites archéologiques ont été mis en évidence durant cette campagne.

La Bichée (parcelle AX64)

- 8 Un campement sous abri du bas Moyen Âge, découvert à la confluence du Boussuivre et de son principal affluent (le ruisseau du Crêt des Broses) est aménagé selon des critères d'installations rigoureux qui démontrent une certaine volonté de pérennité *in situ* : recherche de stabilité (substrat dur ou enrochement), délimitation de l'espace (pied d'escarpement semi-abrité), préparation des surfaces de circulation et de vie, aménagement d'au moins une structure complexe (fosse rectangulaire associant un foyer empierré et un sol).
- 9 La céramique des XIII^e s. au XV^e s. provenant des principaux niveaux archéologiques de l'abri est un autre signe en faveur d'une occupation sans doute plus importante que ne le laissent entrevoir les premiers indices matériels. Réunissant tous les ustensiles céramiques nécessaires à l'élaboration de repas et à leur conservation (vases culinaires, de consommation, de service et de stockage) le vaisselier médiéval est celui que l'on retrouve traditionnellement en milieu domestique. Loin d'être rudimentaire ou ponctuelle, cette occupation de 100 m² à 200 m² constitue un exemple unique d'habitat sous abri stratifié pour la période du bas Moyen Âge dans le département du Rhône.
- 10 Cet établissement sera en partie recouvert par des dépôts sableux transportés au-delà du lit mineur du ruisseau à l'occasion d'une très forte détérioration climatique. Cette soudaine et puissante modification de l'équilibre environnemental (ici postérieure au XV^e s.) peut correspondre aux précipitations enregistrées durant le petit âge glaciaire.
- 11 La découverte d'un fragment mésial d'une lame en silex de troisième entame dans la couche 13 de l'abri n'induit en aucun cas une occupation préhistorique au pied de celui-ci mais souligne la possibilité d'une présence humaine plus ancienne qu'il faut rechercher sur les premiers gradins supérieurs de l'escarpement rocheux. À défaut d'indices sur la

technique de débitage employée pour produire cette lame, son attribution chronologique reste incertaine. Elle peut appartenir à une production du Paléolithique supérieur ou à celle plus récente, de la fin du Néolithique.

Le Montât (parcelle AD 132)

- 12 Partie prenante de la valorisation des terres au cours du XVIII^e s., l'exploitation rurale dégagée sur la zone du Montât marque l'aboutissement d'une entreprise humaine entamée dès le X^e s. sur le flanc nord de la vallée du Boussuivre.
- 13 Mentionnée sur le cadastre napoléonien de 1818, cette ferme en activité durant la seconde moitié du XVIII^e s. se compose de deux corps de bâtiments jumelés et imbriqués accentuant le caractère particulièrement compact du tènement immobilier. Parfaitement orienté, le bâtiment sud s'ouvre sur deux niveaux ; un niveau semi-enterré de 4 m de large (de type cave ou cuvage accessible de plain pied) et un étage supérieur sans doute réservé à l'espace domestique en raison de l'ensoleillement. La façade aveugle du logis servira ultérieurement à soutenir et à ancrer le second bâtiment construit en parallèle au nord. De même largeur, celui-ci pourrait avoir contenu les annexes de la maison et en particulier l'espace réservé aux diverses activités agricoles (grange et étable).
- 14 Après avoir été abandonnés, les deux bâtiments ont été entièrement démantelés jusqu'au sol géologique et les fondations comblées par une importante couche de démolition permettant pour la première fois d'observer les composants du vaisselier domestique pour la période moderne dans le secteur de Tarare. Le nivelage de la zone terminé, aucune trace au sol ne permettait plus de déceler l'existence de l'exploitation rurale au tournant des XIX^e s. et XX^e s.
- 15 Le site a révélé d'autres aménagements plus anciens : des structures clairsemées (trois au total) doivent être interprétées comme les indices d'une fréquentation épisodique du versant au cours de la période médiévale. Elles pourraient être rattachées (avec prudence) à la mise en culture du flanc nord de la vallée du Boussuivre entre le X^e s. et le XIII^e s.

L'Enversin (parcelles AD17 et AD18)

- 16 Ce secteur a livré deux zones d'activités artisanales associant chacune dans un petit périmètre une grande fosse charbonneuse d'environ 20 m² et une structure annexe de plus petites dimensions. Les premiers éléments relevés dans les fosses de la zone d'activité méridionale (sondages 136 et 138) laissent entrevoir une occupation à vocation métallurgique. La présence de scories et de battitures dans le remplissage de la fosse 138-1 confirme la mise en place sur la zone d'un processus technique déjà élaboré comprenant une hypothétique phase de réduction (déchets de fusion) et une phase de transformation (forgeage). Dans cette optique, le point commun entre les fosses 136-1 et 138-1 pourrait être la production et l'utilisation sur le site même de charbons de bois, seul combustible permettant d'obtenir de très hautes températures et d'agir en tant que réducteur sur le minerai à partir d'un bas fourneau. Celui-ci est à rechercher dans un périmètre proche des deux fosses voire dans la moitié non explorée de la grande fosse charbonneuse 136-1. Toutefois, à l'exception de blocs et de niveaux charbonneux relevés

dans le quart nord-ouest du comblement aucun indice à caractère métallurgique ne figure dans la fosse 136-1.

- 17 En attendant les résultats des analyses ¹⁴C, les premiers indices matériels découverts au sommet de la fosse 136 s'inscrivent dans une fourchette chronologique située entre La Tène finale et le Haut-Empire.
- 18 Une autre zone d'activité métallurgique pourrait également figurer dans le sondage 159. Celui-ci contient deux fosses charbonneuses (l'une de 20 m², l'autre incomplète d'au moins 3 m²) comparables à celles découvertes plus haut sur le versant. À l'image de la zone sud, on retrouve dans ce sondage l'association d'une petite structure et d'une grande fosse charbonneuse d'ouverture rectangulaire (de type charbonnière).
- 19 Le secteur de l'Enversin est, par ailleurs, traversé par une dépression longitudinale de 400 m de long parallèle au versant. Large de 4 m pour une profondeur moyenne de 1 m, cette dépression (sorte de replat naturel) a peut être été utilisée comme chemin creux dès l'époque antique.

Le Pied de la Montagne (parcelles AE78 et AE162)

- 20 Les conditions favorables à l'occupation de la rive gauche de la Turdine interviennent ici à la suite d'une phase torrentielle durant laquelle la rivière connaît une période de très forte instabilité hydrographique et morphologique. L'accélération de la dynamique alluviale entraîne l'étalement du cours d'eau sur une largeur de près de 50 m, la formation de chenaux divagants parallèles au lit mineur (de 5 m à 9 m de large) et l'accumulation de bancs de galets typiquement fluviaux. Déposées et façonnées durant l'épisode climatique du Sud-Boréal (4800 BP - 2800 BP), ces alluvions primitives très grossières constitueront le socle commun des occupations protohistoriques et historiques présentes sur le site. La fréquentation de la rive gauche de la Turdine ne sera toutefois effective qu'à la fin du Néolithique ou au tout début de l'âge du Bronze, période d'accalmie alluviale durant laquelle les alluvions grossières disparaissent au profit de cailloutis beaucoup plus fins. Au cours de cette phase, les chenaux divagants sont progressivement colmatés puis partiellement stabilisés pour former l'ossature d'une topographie de plaine.
- 21 La diminution du régime de la rivière enregistrée à la fin de la période néolithique entraîne aussitôt l'installation de structures d'habitats dans une zone épargnée par le tressage de la rivière. Implantées au bord d'un chenal en phase d'écoulement de 9 m de large (sondage 210), ces structures fossoyées légères témoignent d'une volonté d'installation durable que confirme l'aménagement d'un remblai de berge. Inadapté, celui-ci ne sera pas suffisant pour contenir une nouvelle détérioration du régime de la rivière. Une crue conduira à l'abandon de l'habitat du Néolithique final – Bronze ancien et à son recouvrement par des limons de débordement.
- 22 Cette tentative sera suivie d'une nouvelle phase de rééquilibrage sédimentaire de la Turdine conduisant au colmatage définitif des chenaux primitifs et à la formation de nouveaux sillons d'écoulements. Ces débordements réguliers se poursuivront durant toute la période gallo-romaine durant laquelle des aménagements de berges sommaires tenteront de préserver les différentes occupations historiques des crues successives. Ces efforts seront vains du I^{er} s. à la fin du II^e s. apr. J.-C. pendant lesquels se succèdent alternativement (dans le seul sondage 208) trois niveaux d'occupation ou de

fréquentation du site sans structure associée et trois niveaux de débordement, chacun épais d'une dizaine de centimètres.

- 23 Il faut attendre la charnière du II^e s. au III^e s. pour entrevoir les signes concrets d'une occupation de plus grande envergure, s'intensifiant sur la quasi-totalité de la rive gauche. Celle-ci se concrétise par la construction d'au moins un bâtiment rectangulaire de 15 m de long sur 9 m de large (sondages 208 et 218). Les autres structures (étalées sur près de 150 m) regroupent de grands murs d'orientation nord-sud matérialisant d'hypothétiques espaces clos (retours embryonnaires dans les sondages 212 et 213), de rares fosses, des surfaces damées interprétées comme des espaces de circulations et des vrac de pierres de différentes formes. Les sols d'occupations (à caractère domestique ou artisanal) semblent pour leur part avoir totalement disparu. Les maçonneries sont toutes fondées, parementées (conservation d'au moins une assise de blocs taillés) et comblées intérieurement de petits matériaux divers (pierres, galets, tuiles et briques fragmentées).
- 24 L'abandon du site intervient à la fin du IV^e s. ou au tout début du V^e s. apr. J.-C. comme l'atteste la présence de mobilier dans des niveaux de décantation (sondage 205) traduisant d'incontestables bouleversements climatiques et paléoenvironnementaux. L'ampleur de cet épisode, peut-être accentuée par le dysfonctionnement d'un talweg nord-ouest, pourrait avoir entraîné de nouveaux débordements du lit méridional de la Turdine et accéléré la mise en place d'un chenal secondaire au pied du versant nord.
- 25 Après avoir été massivement alimentée par des apports mixtes (de types collu-alluviaux accumulés depuis l'époque gallo-romaine), la stratigraphie de la plaine se poursuit par des colluvions issues de la détérioration progressive du versant nord. Celui-ci porte des traces d'aménagements spécifiques datés de la période médiévale (empiérement de protection de terrasse, niveau de sol à caractère agricole, fosse indéterminée, chemin creux ?). Aucune autre structure médiévale n'est, par ailleurs, recensée sur la rive gauche de la Turdine.
- 26 La réoccupation des lieux ne sera effective que tardivement, à l'occasion d'aménagements drainants à caractère agricole entrepris au cours du XIX^e s. (fossés de drainage parallèles au lit mineur de la rivière).
- 27 THÉVENIN Éric

INDEX

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône (69), Joux (69102), Saint-Marcel-l'Éclairé

operation Expertise (EX), Prospection (PR)

Index chronologique : Empire romain, Haut-Empire, La Tène III, Néolithique, Temps Modernes, ép. contemporaine, XIX^e siècle apr. J.-C., Moyen Âge, XVIII^e siècle apr. J.-C., âge du Bronze

AUTEURS

VINCENT GEORGES

INRAP

ÉRIC THÉVENIN

INRAP